

Jeune Épouse (La), comédie en trois actes et en vers

Auteur : Cubières-Palmézeaux, Michel de (1752-1820)

Description & Analyse

Description Copie ms. recto verso avec corrections, becquets et indications scéniques .

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

72 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation 1788-07-04

Localisation du document Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 358

Entité dépositaire Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12524505s>

Flipbook de la Comédie française [Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 358](#)

Informations sur le document

Genre Théâtre (Comédie)

Éléments codicologiques 77 p.

Date 1788-07-04 (représentation à l'Hôtel de Condé)

Langue Français

Lieu de rédaction Paris

Relations entre les documents

Collection Jeune Épouse (La)

Édition numérique du document

Mentions légales Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Cubières-Palmézeaux, Michel de (1752-1820), *Jeune Épouse (La), comédie en trois actes et en vers* 1788-07-04 (représentation à l'Hôtel de Condé)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/346>

Notice créée le 29/05/2023 Dernière modification le 17/11/2025

Ms 359

La Jeune Epouse.

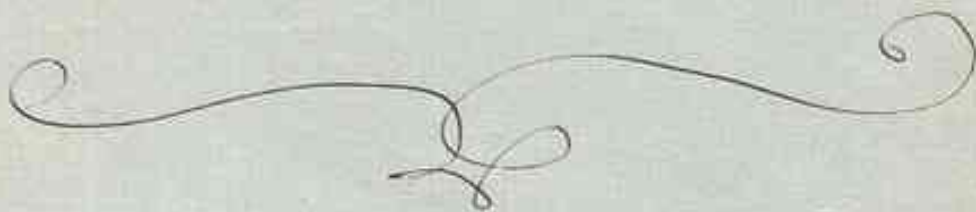
Comédie
En trois Actes en Vers.

[Ms 359]

Personnages.

1. Eerval.
2. Mélite, sa femme.
3. La Baronne, Mère de Eerval.
- Le Chevalier d'Orval.
- Cléandre.
- Germont, valet du Chevalier.
- Rosette, Suivante de Mélite.
- Dorine, Suivante de la Baronne.
- Un Domestique.

La Scène se passe à Paris dans la maison de Eerval.



La Jeune Epouse.

Comédie
en trois Actes en Vers.

Acte 1.^{er}

Scène 1.^{re}

Le Chevalier, Germon.

Germon.

Rien en ce lieu, Monsieur, ne peut me retenir.
Quel est votre projet en m'y faisant venir?
Mélite vous plaît-elle? Plus je vous examine,
et plus j'en suis certain.

Le Chevalier.

En le crois?

Germon.

Je devine.

Le Chevalier.

Moi, l'Amant de Mélite! Ô Ciel! y penser-tu?
Non, non; depuis longtemps, je connais sa vertu,
et je me plus toujours à lui rendre justice.

Germion.

Depuis que j'ai l'honneur d'être à votre service,
Je vous ai vu, Monsieur, sans beaucoup de raison,
D'amourettes changer comme de garnison,
Et prodiguant partout vos bannales tendresses,
Faire peu de soldats et beaucoup de maîtres.
Mélite en jure; elle a le plus joli minois.

Le Chevalier.

Que d'attraits as-tu vu de rangs et de loix.
J'aime la belle sans que l'on nomme Sophie.

Germion.

Puis-àre pour deux jours.

Le Chevalier.

Non, ma Philosophie
en de ne plus changer. Je l'aime pour toujours.
Des vus galants exploits elle arrête le cours,
Elle a tant de vertus! jeune, sensible et belle,
N'avoir une nu s'immortien devenir fidelle;
C'est jurer qu'à jamais....

Germion.

Mais elle en au Courrou,
Et ce que dit Mélite, et non son pas son air.

Le Chevalier.

Je ne le sais que trop; voilà ce qui m'inquiète.

je t'ai vue en ces lieux, depuis que de c. Nétille
s'époux est en campagne.

Gernon.

Et très certainement
vous avez dilaté votre amoureux tourment,
car vous êtes habile en ces sortes d'affaires.

Le Chevalier.

J'ai vainement voulu par mes aveux sincères
lui prouver l'ascendant qu'on sur moi des appar:
la Baronne partant accompagner ses par:
Du feu que j'exhale Nétille veut l'instruire:
Je suis qu'incessamment elle lui doit écrire,
et je t'ai fait venir avec moi dans ces lieux
pour lui porter la lettre au plutôt. Pour-on mieux
concilier l'amour ensemble et la prudence?

Gernon.

Don, Monieur, et jerois toute votre innocence.
L'ordonnez! les absents ont tort et les maris
moins que d'autres devraient désertir leurs logis.
J'avais cru que Cerval, ayant laissé la femme,
vous veniez en ces lieux pour consoler c. Madame.
Mais j'apprenais Rosette.

Le Chevalier.

Elle arrive à propos.

J'étais impatient de lui dire deux mots.

Scène 2.^e

Rosette. Le Chevalier, Germon.

Le Chevalier.

Comme aimable. Maîtresse en dans ces lieux, j'espère.

Rosette.

Elle dans la maison ! que pourrais-tu y faire ?
Si vous venez ici pour lui parler, ma foi !
vous serez attrappé.

Le Chevalier.

Comment ? explique-toi.

Rosette.

Et ne savez-vous pas qu'un tourbillon fidèle,
Madame suit partout le plaisir qui l'appelle ?
qu'elle sort le matin, ne rentre que le soir,
et qu'elle s'upte chez elle un peu partout la voir.

Le Chevalier.

Le grand monde en effet l'amuse et l'intéresse.
C'est donc en elle enfin ?

Rosette.

Elle en chez la Duchesse
où je crois qu'on répète un Opéra nouveau.

Le Chevalier.

Ça m'est ! certain projet roule dans mon cerveau,

et je venais ici pour traiter d'une affaire....

Rosette.

J'imagine un moyen qui peut vous satisfaire.
Allez chez la Duchesse, et vous l'y trouverez.
Vous ferez plus, Monsieur. Là, vous l'entreprendrez,
de ce qui vous regarde.

Le Chevalier?

Elle y sera pour être
avec beaucoup de monde?

Rosette.

Oh! oui, cela doit être
Courtisée en tous lieux, Souveraine des cœurs,
elle traîne partout des flots d'adorateurs
dont même les Dieux ne peuvent la défendre,
et, depuis quelque temps, certain Monsieur Eléandre
ne la quitte jamais.

Le Chevalier?

Quel est ce homme-là?

Rosette.

Oh! quoi! vous l'ignorez? je n'ai pas vu cela.
Ce Eléandre, Monsieur, est un grand inutile
que l'on trouve partout: à la Cour, à la ville,
Madame le rencontre, à ce qu'elle m'a dit.
Il vient ici parfois étaler son esprit:



Se marier en surtoit, Dès qu'une femme en belle,
 de se prendre aussitôt de passion pour elle,
 de lui faire essayer mille galants propos
 et de ne plaire enfin qu'à ses nombreux rivaux.

Le Chevalier.

Je craignais qu'il ne plût un jour à ma maîtresse;
 mais tu m'as rassurée, je vais chez la Duchesse.

Rosette.

Lui parler à celte?

Le Chevalier.

Où, ton avis en bon,

Rosette, en je le suis. Toi, reste ici, Germon;
 il faut que, dans ces lieux, tu m'attendes.

Scène 3.^e

Germon, Rosette.

Germon.

Rosette!

Rosette.

Germon!

Germon.

Si tu n'étais extrêmement discrette,
 je te demanderais ce qu'au fond de ton cœur
 tu penses de mon Maître.

Rosette.

Avec des ris moqueurs

crois-tu m'embarrasser. Ton maître aimé, et je gage^{7.}
qu'il veut à ma Maîtresse offrir son tendre hommage.
Qu'il se garde pourtant il en aise de voir
que sous un air léger, fidelle à son devoir
aux déclarations Melite en peu sensible,
et puis de son mari la jalousie horrible
doit vous faire trembler l'un et l'autre.

Gernon.

Pourquoi?

il n'a point de raison de m'en vouloir à moi.

Rosette.

Un homme, quel qu'il soit, lui cause de l'ombrage,
et s'il te voit lui faire quelque message,
je ne répondrais pas qu'on dos

Gernon.

Je t'entends.

il est un peu brutal.

Rosette.

Oui, pour tuer les temps,
il rompt quelquefois et valets et servantes.
Du reste il a les mœurs douces, accommodantes.
Melite se ruine en vains colifichets
Jamais il n'y regarde et ne s'en plaint jamais
il paie exaucement la très grande dépense

S

qu'elle fait chaque mois, en sa magnificence
se plaît même souvent à prévenir nos goûts.
Bref, il serait parfait, s'il n'était point jaloux.
C'en est son seul défaut.

Germont.

Il ven donc de mon Maître?

Rosette.

Et l'en de tout le monde. a-t-il grand tort de l'être?

Germont.

Où certes, dans ce lieu mon maître ne vient pas
pour sa jeune Maîtresse. Il a vu les apparences
de l'aimable Sophie, et ce n'est que pour elle.

Rosette.

À d'actres. Je connais son humeur infidèle.
J'entends quelqu'un. C'est lui qu'on attend aujourd'hui.
Serait-il arrivé? précisément de lui.

Germont.

Où diable me caché? Tu m'as fait deux hommes
un si vilain portrait! Je crains qu'il ne m'assomme.

Rosette.

Tu crains avec raison. Pour-être il persistera,
mais sans perdre de temps, va dans ce cabinet.

(Germont s'enfuit dans un cabinet à gauche.)

Scène 4.^e

Erval, Rosette.

Rosette.

Je salue le bien venu, Monsieur. En votre absence,
Mélite a désiré savoir votre présence.

Erval.

En le croir, cependant une femme a peu besoin
qu'on la conduise ici je sers de témoin.

Rosette.

La conduite n'a rien qui soit répréhensible.
Sur un dehors léger elle est d'une sagesse.
Elle vous aime.

Erval.

Moi ! moi, qui suis son époux !

Rosette, que dis-tu ? Ce serait, entre nous,
S'affaiblir, s'exposer au plus grand ridicule ;
je puis être dupe ; mais ne suis point crédule.
Mélite me supporte, et voit à tout. D'ailleurs
ce siècle est-il donc si peu pour les vives ardeurs
qu'autrefois inspiraient et partageaient les Dames ?
Tromper en aujourd'hui les Sciences des femmes ;
que dis-je ? elles trompoient même nos bons ayeux.

S

Rosette.

Mélie, peut avoir quelques torts à vos yeux ;
 mais ces torts sont communs jusqu'à toutes les belles.
 Elles aiment à relever les grâces naturelles,
 à l'aide des rubans, des gazes, des chapeaux.
 Pour ces jolis pompons, tous ces atours nouveaux
 qui des fleurs du printemps nous retraient l'image
 séduisent à l'envi ce papillon voyage.
 Ces défauts excusés, que lui reprochez-vous ?

Erval.

Puis-je m'en plaindre, moi. Sans paraître jaloux ?
 Ce n'est point là mon vice, et tu en serais peut-être...

Rosette.

Lui en l'en pas dit tout, craint peu de le paraître ;
 parlez donc, je verrai si vous avez raison
 de faire quelquefois du bruit dans les maisons,
 de y grandir tout le monde et Mélie et moi-même.

Erval.

Eh bien ! si en certain que mon Épouse m'aime,
 lorsque, pour la campagne, elle m'a vu partir,
 avec moi sur le champ pourquoi n'y pas venir ?
 Pourquoi sans son époux, demeurer à la ville ?

Rosette.

11

Allez s'embarquer dans un champêtre aride;
et pourquoy, si le vous plaît? pour voir des arbrisseaux
florir et s'incliner sur le bord des ruineaux.
Nous avons vu cela tant de fois dans la vie!
Madame aime les Balles, surtout la Comédie,
les fêtes, les soupers, les concerts...

Ervall.

Dans les champs
on entend des oiseaux les doux gazouillements,
et sous un orme antique, à l'ombre d'un feuillage,
on voit un pas danser les bergers du village.

Rosette.

Et puis on danse mieux encore à l'Opéra.

Ervall.

Est-elle si souvenue à se promener là?

Rosette.

Non, Monsieur, seulement quatre fois la semaine.

Ervall.

Quatre fois!

Rosette.

Donnez-moi ce rien pas trop la peine.

Ervall.

En sans doute qu'elle aime mes sachant ou non
ta Madame jamais chez elle n'a soupé.
Je ne suis plus surpris que les chevaux malades...

Rosette.

Ils sont un peu lâchés de tant de promener;

Cervat.

Et sans doute demain, afin de les guérir,
chez cinq ou six Marchands on les fera courir!

Rosette.

J'en ai peur.

Cervat.

Je connais quelle aime la dépense.

mais, Rosette, dis-moi ce qu'il faut que je pense

d'un autre événement fait pour m'inquiéter.

À mon retour si l'on m'en veut conter

que ma femme avait mis ses diamants en gage.

Rosette.

Vous avez su cela par Dorine, je gage:

de tout vous rapporter elle a l'attention

et je crois, entre nous, qu'elle en notre espion

si dans quelque coin, peut-être elle en cache,

et peut-être elle entend....

Cervat.

Et voilà bien fâché!

avec zèle pourrai elle me le dire.

Rosette.

D'abord.

Vous haïmez, et pour moi, je la hais à la mort.

Cervat.

Elle m'a dit bien plus.

Rosette.

12.

Et quoi donc je vous prie?

Erval.

Mérite, chaque jour, d'un seul laquais Suivre
va dans ma maison, avec près de ses lieux,
ou peut-être l'attire un rival odieux.

Rosette.

Un Rival! Ah! avec de tenir ce langage.

Erval.

Je crois bien que ma femme en vertueuse et sage,
mais ce air de mystère altère mon courroux.

Rosette.

Et si je vous en crois, vous n'êtes point jaloux?
Ah! que vous lisez mal dans le fond de votre ame!
Comme en, Monsieur. Quoi! parce que Madame
mystérieusement va dans ma maison,

faut-il en concevoir un odieux soupçon?

Madame en bienfaisante: aux malheureux sans ce
elle aime à prodiguer une vaine richesse.

Donner en son plaisir, et les gens délicats
qui le veulent goûter, ne se cachent-ils pas?

Erval.

Il se peut qu'en effet elle soit innocente
et que, pour contenter son humeur bienfaisante,

Q

elle évite avec soin l'éclatage et le bruit ;
mais je veux tout savoir ; l'honneur me le permettra
avant que mon repos.

Rosette.

Ah ! quel homme !

Ervat.

Rosette,

lorsqu'elle sortira, qu'avec soin on la quette ;
je le veux, et i'en doi que j'en charge, entend-tu ?

Rosette.

Sûr : vous serez certain de toute la vertu :

Ervat.

En m'instruira après du bien de les visiter.

Rosette :

Volontiers. Je ferai tout ce que vous me dites :
je suis pourtant surprise et le suis justement.
Puis-je vous faire part de mon étonnement ?

Ervat.

Parle.

Rosette.

Qu'enqu'on toujours sur votre jeune épouse
s'étendent les soupçons de votre humeur jalouse,
pourquoi la quitter-vous ? et pourquoi si longtemps
retirer à la campagne ?

Ervat.

Une maison aux champs

16.
m'a jusqu'ici manqué. Je reviens d'en voir une
qui convient à mon rang ainsi qu'à ma fortune,
et ne fallait-il pas, la voulant acheter,
qu'un jour ou deux au moins j'allasse l'habiter?
à la maison en jointe une superbe terre....
Mais tu me fais penser qu'un propriétaire
il faut que j'aille vivre, et dans ce cabinet
je trouverai, j'erois....

Rosette (voulant partir)

Ecoutez, si vous plaît,
mais il réclame point ce diable sur la tête
de ce pauvre Gernon éclaté la tempe.

Cervat (tenant Gernon au collet et le conduisant par la chemise)
Qu'est-ce que tu ferais caché dans ce réduit?
Parle, Marquis: de tout qu'à l'heure même instruis-moi.

Gernon.

Oh! Monsieur, pardonnez! je n'ai point un maître,
encore moins un voleur, et j'attendais mon Maître.

Cervat.

Quel en-il?

Gernon.

C'est Monsieur le Chevalier D'Orval.

Cervat (à part)

Il vient souvent chez moi: Serait-il mon rival?

S

^(chant)
Je sais comme je dois punir de tels coupables.

Gernon.

Ab! Monnias, tous les deux vous sommes incapables...

Ervai.

Sors, marmou, je saurai te châtier aussi,
S'il t'arrive jamais de reparaitre ici.

Scène 5.^e

Ervai, Rosette.

Ervai.

En voir si j'ai raison de blâmer sa conduite.
Le Chevalier peut-être en amour de Melite,
et par son desir qu'il envoie en ce lieu
Savoir s'il peut bientôt lui parler de ses feux.
Je veux m'en éclaircir. Elle en va sans doute?

Rosette.

Lui, Monnias?

Ervai.

Lui? Melite. Il faut qu'il m'en conte,
que nous nous expliquions. ne pourrai-je la voir?

Rosette.

Je ne crois pas, Monnias, ce n'en que vers le soir
qu'elle revient.

Ervai.

O Dieu! que ~~durant mon absence~~

17.

~~elle se perdra de temps! Se l'opéra, la danse,~~
~~les courses les pompes, voilà donc les objets~~
~~les plus chers à son cœur! ah! que j'ai de regret~~
~~à une telle conduite!~~ allons trouver ma mère
et savoir d'elle enfin ce qui me reste à faire!

Scène 6.

Rosette (Seule)

Que je le plains! il croit ne pas être jaloux;
et ce triste défaut si commun aux Epoux,
qui se peint dans ses yeux comme dans son langage,
 tôt ou tard finira par troubler le ménage.
 Quel malheur pour Mélite!... elle ne s'attend pas...
 mais je crois qu'en ce lieu elle porte ses pas
 avec le Chevalier... quelle en son impudence!
 Si Eerval revenait... il en tout près, je pense.
 Quoi! Madame, un vœu!

Scène 7.

Mélite, Le Chevalier, Rosette.

Mélite.

C'en moi-même. Pourquoi
montrer de la surprise et presque du mépris?

Rosette.

Eerval en arrivant.

Mélite (avec joie)

Mon Epoux?

Rosette.

Où, Madame.

Mélite.

La joie à ce doux nom pénétra dans mon âme.
Comment se porte-t-il ? Je le veux embrasser
à l'instant, et je vais...

Le Chevalier.

Pourquoi tant vous presser ?
Avez-vous oublié l'objet qui nous rassemble,
et que ici nous venons pour confier ensemble ?

Mélite.

Depuis une semaine il était hors d'ici.

Le Chevalier.

On a toujours le temps de revoir son mari.

Permettez donc...

Mélite. (à Rosette)

J'ai sans l'aller trouver sur l'heure
et lui dirai... mais non, j'irai bientôt... d'ailleurs.
Lors que j'étais absente, en-il venu ceans
quelqu'un me demander ? ^(au Chevalier) Encore deux instans
et puis je suis à vous.

Rosette.

Certaine Dame âgée
qui de ne pas vous voir paraissait affligée,
m'a dit que, ce soir même, elle aurait ce plaisir.

et qu'elle reviendrait.

Mélite.

Il faudra m'avertir;
et sur le champ aller.

Scène 8.

Mélite, Le Chevalier.

Mélite.

Avez quelle vision
vous m'avez ramené ici! De la Duchesse
au moins nous aurions dû prendre congé.

Le Chevalier.

Comment!

Vous imaginez-vous, Madame, qu'un Amant
sente si peu le poids d'un moment favorable?
Vous connaissez mes yeux et l'objet adorable
qui me les inspire. Vous savez que mon cœur
ne peut que de vous seule attendre son bonheur.
De vous le répéter il n'en pas nécessaire.

Mélite.

Ces avis me surprend, et je n'y comptais guère.
Je n'aurais jamais cru qu'un air léger
sous le joug de l'amour vous pariez vous ranger.

Le Chevalier.

En ce de vous de douter d'un semblable miracle,

C

vous qui nous présentez l'intéressant spectacle
des plus rares attractions aux vertus réunies ?
D'un jeune homme d'abord le cœur éreinté
entre mille beautés qui s'offrent à la vue ;
mais frappé tout à coup d'une atteinte imprévue
par degrés il se rend ; son vœu se trouve
et voilà justement ce qui m'est arrivé.

Mélite.

Je vous crois ; cependant, malgré cette assurance
vous fûtes si longtemps sujet à l'inconstance !

Le Chevalier

Autrefois j'ai pu l'être, et même j'en conviens ;
mais de moi désormais ne redoutez plus rien.
Celle que j'idolâtre est si sage et si belle !

Mélite.

Ainsi vous me jurez de lui rester fidèle !

Le Chevalier.

Jusqu'à la mort.

Mélite.

Oh bien ! reposez-vous sur moi
de tous vos intérêts.

Le Chevalier.

Quelle bonté ! je crois

que, dans cette maison, mon léger caractère
pourrait, sans votre appui, me devenir contraire.
Dites qu'il en change, que femme dans mes vœux
je resterais fidèle à l'objet de mes vœux.

Mélite.

De tous vos sentiments véridiques interprète,
je dirai ce qu'il faut. Pour avoir pu sçavoir
m'annoncer à l'instant le retour d'un Epoux,
et pour l'aller trouver, je m'éloigne de vous.

Le Chevalier.

Encore un mot, de grâce: il faut que la Baronne
approuve mon amour. Elle a l'âme si bonne,
qu'elle m'aidera vous l'aidera m'obtenir sa faveur.

Mélite.

Je l'espère, partez.

Le Chevalier.

Pour briser mon bonheur,
si vous daigniez aussi me donner une lettre,
n'imaginerez-vous pas que sans vous compromettre?

Mélite.

Mon Dieu! que de discours inutiles! adieu!
Comptez sur moi, vous dis-je, et sortez de ce lieu.
(Elle l'accompagne jusqu'à la porte de son appartement lui baisant la
main et sort par un côté opposé)

Scène 9.^e

Dorine (fuit & revient d'un autre Cabinet)

De Madame. C'estal-telle en deux les conduits !
 Elle évite un amant... Je doute que Mélite
 de son époux un jour méritât les soupçons.
 S'il veut que je l'épise, il a bien ses raisons.
 Que dans ce cabinet j'ai bien fait de me rendre,
 de m'y aller surprendre ! Ce que je viens d'entendre
 sera dit à Cerval, à l'abbé, et je vais
 les instruire de tout ce que je sais.

Acte II.

Scène 1.^{re}

La Baronne, Dorine.

La Baronne.

Il aimera ma sœur ! Le trait est singulier.
 Que lui dirais-je mot Monsieur le Chevalier ?
 Je prétends tout savoir.

Dorine.

Quelle étiez informée
 du secret de son cœur... que son ami charmé

D'elle seule attendais le bonheur de tes jours,
 et qu'en dépit de tout il t'aimerait toujours.
 Ce n'en peut être.

La Baronne.

Commencez à braver-moi le reste.

Dorine.

Il a baillé sa main, et de baïer le plus têtue,
 avant que de sortir, je l'ai vu de mes yeux
 qui lui faisait ainsi les plus tendres adieux.

La Baronne.

Mon fils doit-il aller sans rien?

Dorine.

Non, Madame.

La Baronne.

Il ne soupçonne point la vertu de la femme?

Dorine.

Je ne le pense pas; mais pour me conformer
 à ses ordres, de tout je le vais informer.

La Baronne.

Ah! gardez-vous-en bien. Croyez-moi, Dorine;
 on se trompe, souvent plus qu'on ne s'imagine.
 Mélite est jeune et belle, et mille adroiteurs
 la viennent étourdir de leurs propres attraits;

moi, à tous lieux disoient son orillon formé,
 et sans amour d'ailleurs ne peut-on être aimée ?
 à Melite sans une on adresse des vœux
 sans une rejettée par son cœur vertueux.
 Vous prenez, je le vois, pour un coupable hommage
 ce que le monde appelle un compliment d'usage.
 ainsi je vous défends d'en parler à mon fils.

Dorine.

Les ordres néanmoins doivent être suivis,
 et Melite d'ailleurs avoit fait de se plaire
 aux discours...

La Baronne.

Arrêtez. Ce rapport téméraire,
 loin de la vraisemblance et de la vérité,
 me prouve seulement votre malignité.
 De quel droit osez-vous, sans en être bien sûre,
 croire une belle fille infidèle ou parjure ?

Dorine.

Madame...

La Baronne.

Je fais fort toute délation
 Qui peut de deux Époux attiser l'intrigue,

et quiconque se plait dans la trébucherie,
en un moment à mes yeux. ainsi donc je vous prie,
sortir de la maison: je vous donne congé.

Dorine.

Adieu, Madame!

Le Baronne.

À vous, en un prim arrangé.

Vous êtes dans ce lieu l'espion de Mélite,
et vous y resteriez pour voir la conduite
dans l'esprit de mon fils? Sortez, et sans le voir.

Dorine.

Mais...

Le Baronne.

Vous êtes à moi, faites votre devoir.

Sortez, vous dis-je.

Scène 2^e

Le Baronne (seule)

Ainsi je prévoindrai des larmes
qu'accompagneront toujours les chagrins et les peines.
Il faut, tant que l'on peut, avec précaution
d'un ménage, écarter toute division,
en bannir les soupçons, les débats, les alarmes.
Pour les vœux vermineux la paix à tant de charmes!

Ce que Dorine m'a vu dire, confier
 peut être vrai pour moi, et pour le Chevalier;
 je crains bien que Mélite en effet ne ressemble
 une flamme secrète. Elle est vive, imprudente;
 peut-être à la séduction un trop réuni;
 Comment la découvrir?

SCÈNE 3^e

Mélite, Le Baronne.

Mélite. *(à part)*

Bon! elle est seule, j'ai.

Je vais du Chevalier lui porter la demande.
 À nos vœux réunis il s'en va qu'elle se rende.
 Je l'espère du moins. ^(haut) Un devoir important
 m'attire auprès de vous, Madame, en ce instant.
 Le Chevalier m'envoie; il brûle pour Sophie.
 Elle est aimable et sage, et tout le justifie;
 mais de vous seulement il attend son bonheur
 et ne connaît de loi que celle de l'honneur.

Le Baronne.

Avant que je réponde, expliquez-moi, Mélite,
 si de ses sentiments vous êtes bien instruite.

Il ne me paraît pas vraisemblable, entre nous,
 qu'à ma fille appartienne un triomphe si doux.
 Elle est bien jeune encore; bien timide et peu faite
 pour conquérir un cœur et tourner une tête.
 Ne serais-ce point vous, entre nous, dites-moi,
 qui seule au Chevalier donneriez la loi?

Mélie.

Qui? moi, Madame!

La Baronne.

Vous. Quelle vaine et plus folle?

Il peut vous adorer sous le nom de Sophie,
 et de ce voile heureux couvrant les yeux discrets,
 vous ouvrir de son cœur tous les replis secrets.
 On sait que les Amants usent de stratagèmes.

Mélie.

Non, non; dérompez-vous ce rien par moi qu'il aime;
 il en plus d'une fois clairement expliqué
 sur ce point important: j'ai même remarqué
 entre Sophie et lui certaine intelligence,
 et puis, je ne vois pas que sur mon indulgence
 il ose assez compter pour jamais concevoir

S

un projet qui seroit contraire à mon devoir.
 Il ne peut ignorer que le nœud qui m'engage,
 si ce qu'il en forme, n'admet point de partage,
 que, depuis notre hymen, l'aval en tout pour moi,
 et qu'enfin de l'honneur, si l'on vult la loi,
 je saurais réprimer une telle licence.

Le Baronne.

Excusez-moi, ma Du; j'ai cette expérience
 qu'on acquiert avec l'âge, et je veux une fois,
 à vous le permettre, user de tous mes droits.

Mélite.

Un guide me manqueroit, Madame, ah! daignez l'être.

Le Baronne.

Votre mari se plaint avec raison pour des
 que l'on a au grand monde, à son vain tourbillon,
 vous n'aimez point assez à vivre en sa maison,
 que le goût des plaisirs trop souvent vous entraîne
 loin de votre famille, et que l'on lui la gêne
 semble vous obliger si ce qu'une heure ou deux
 vous être obligés à rester en ce lieu.

Mélite, je n'ai point l'honneur d'être si sauvage

29.

que souvent on reproche aux femmes de mon âge,
et mon défaut n'en point trop de sévérité.
S'il vous faut néanmoins dire la vérité,
je crains pour vous, je crains l'ardeur qui vous domine,
je crains surtout votre âge, et que votre ruine
ne soit enfin la suite de l'effet malheureux
des désordres cruels que l'on nomme des jeux.
Je crois à vos vertus, et j'en ai mille preuves;
mais pour les conserver, à de rudes épreuves
vous les exposez trop; et plus d'un sage a dit
qui brave le danger, tôt ou tard y périt.

Mélite.

O combien ces leçons dont la douceur me touche
sont chères à mon cœur! Je crois par votre bouche
entendre la raison elle-même exprimer
tout ce qui peut conduire à se faire estimer.
Je veux en profiter; rien douter point, Madame.

La Baronne.

Ne laissez donc jamais approcher de votre ame
un penchant qui devient l'ennemi du bonheur;

S

amateur qu'il n'est point dirigé par l'homme.
 Vous êtes mère enfin depuis près d'une année.
 D'accord avec l'amour les propices hyménées
 D'un époux fortuné reproduiront les traits,
 Vous offrez dans un fils le plus beau des portraits.
 Cette tige naissante a besoin de culture
 Satisfaits en tout le vœu de la nature:
 Les devoirs maternels sont si doux à remplir!

Mélite.

Je veux dans ces devoirs m'acquiescer mon plaisir;
 Vous y pouvez compter.

La Baronne.

Mais on dit qu'il même
 Le Chevalier tantôt de son ardeur extrême
 est venu vous parler; il a donc des projets.

Mélite.

La vérité pour moi toujours est des attrait.
 Madame, il en venu me prier de vous dire
 que son cœur pour Sophie traisamment soupire,
 et qu'il n'aurait enfin plus rien à souhaiter,
 si vous vouliez bien lui pour gendre l'accepter.

La Baronne (à part)

Me serais-je trompée aussi bien que Dorine?

Mélite.

Le Chevalier est riche et d'illustre origine?

La Baronne.

Dûs qu'il aime Sophie et qu'il veut l'épouser,
pour me la demander, ne pourra-t-il venir
s'expliquer avec moi? Je connais sa naissance,
et l'on peut honorer d'une telle alliance.

Mélite.

Mais d'un médiateur on emprunte la voix,
lorsqu'on veut informer des parents de son choix.
Moniteur le Chevalier de ce soin m'a chargée,
que lui dirai-je enfin?

La Baronne.

Je me suis engagée
à ne rien décider sans consulter mon fils,
et je vais de ce pas lui demander avis.

SCÈNE 4^e

Mélite (seule)

À quel point la Baronne aujourd'hui s'en méprise!
je ne l'excrois pas en. Puisse mon entremise
du Chevalier pourrir le bonheur!
Je crois que de Sophie il a touché le cœur.

S

Scène 5.
Mélite, Rosette.

Rosette.

Claudre en là, Madame, avec impatience
il s'écrit, il attend un moment d'audience.

D'un objet important il voudrait vous parler.

^(à part) Mélite.

Quel est-ce ? Tous deux il peut avoir brûlé
d'un amour ardent, et dans ces lieux pour être
il vient pour me prier, mais je le vois paraître.

Scène 6.
Claudre, Mélite.

Claudre. ^(à part)

Elle est seule. A propos mettons ce doux moment.

Madame, ^(haut) pardonnez au vif empressement
que j'ai de vous parler, de vous voir tête à tête.

Mélite.

Expliquez-vous, Monsieur, que rien ne vous arrête.
Vous avez vu Sophie, et déjà votre cœur

honte à son pouvoir, reconnaît son vainqueur.

Claudre.

Un motif plus pur que de vous m'appeler.

Sophie est, je l'avoue, aimable autant que belle.
 Elle a mille vertus, et je suis peu surpris
 qu'on son premier aspect un cœur si troublé se prise.
 Si vous voulez cependant parler avec franchise,
 c'est par un autre objet que mon âme est soumise,
 et vous le connaîtrez.

Mélite.

Moi, Monsieur!

Éléandre.

Oui, vraiment.

Mélite.

Expliquez-vous, de grâce, intelligiblement.

Éléandre.

Vous avez un Époux d'une humeur intraitable,
 du moins à ce qu'on dit, et si trop vraisemblable
 qu'au lieu de s'occuper à vous rendre des soins,
 à prévenir vos goûts et vos moindres besoins,
 sa noire jalousie et ses inquiétudes
 vous exposent sans cesse aux tourments les plus rudes,
 et je viens vous offrir les consolations
 que l'usage permet dans ces occasions,
 les respects, les égards, la tendre complaisance,

S

la pure affection...

Mélite.

Vous plaisantez, j'espère.

Cleandre.

Cour Dair se conforme à un usage-là.

Doris, Julie, Eglé le suivent.

Mélite. Et voilà.

l'exemple qu'à mon tour vous voulez que j'imite?
De ces Dames tous beaux on blâme la conduite;
et de quel droit Monsieur, me la proposez-vous
pour un modèle unique? On dit que mon Époux
par ses jaloux soupçons trouble ma destinée.
Quelle preuve en a-t-on? D'être peu fortunée
me suis-je jamais plainte? et quand même en effet
avec quelques rigueurs Ercol me traiterait,
serait-ce une raison pour ne pas me défendre
des pièges où souvent un cœur se laisse prendre,
et pour vous faire croire enfin que vos avis
seraient par moi sur l'heure approuvés et suivis?
Qui vous a-t-on jamais rendu si timide?

Cléandre.

35.

Vive avec mille attraites et tous les dons de plaisir,
et le front couronné des roses du printemps,
dans les bals, dans les jeux vous passez votre temps.

Qu'un Sage tristement se consacre à l'étude,
rien ne vous pèse tant qu'un jour de solitude.
Vous avez hâit enfin de s'aimer qu'à saisir
ou le plaisir lui-même ou l'ombre du plaisir;
et j'ai vu, pardonner! que l'on pouvait sans crime
vous offrir le tribut d'une ardeur légitime!

Mélite.

D'un semblable discours j'ai droit de m'offenser,
et mon étonnement

Cléandre.

Daignez m'y plus penser.

Mélite.

Et qui donc, si ce n'est vous, vous amène dans la tête
qu'on ne peut s'amuser, sans user d'être honnête?
que le goût des plaisirs doit le vice en exiler,
ne saurais s'allier à celui des vertus?

J'aime les arts, les jeux, je veux de l'opulence,
au bonheur de quelqu'un est-ce la moindre obstacle?

En - a - à la Comédie où l'on gâte les mœurs.

C

Et faut-il qu'à mon âge devenus les Connuers
 qui voudraient sur la luit réformer ma conduite,
 j'aie dans un discret vivre comme un hermite?
 Non, desir pour moi de dehors effrénés
 qui vous font pressumer qu'un cœur est vicieux,
 Et qu'il s'abandonne au tourbillon du monde.
 C'est quelquefois sur eux que les vertus se fonde.
 Une prude, à coup sûr, vitte l'obscurité,
 et quand on en honnête, on en voit peu la clarté.

Cléandre.

J'en conviens, mais trompé par votre caractère,
 j'ai eu quelquefois vos vœux se bornant à nous plaire.

Mélite.

Eh bien! convaincz-moi. Je vais avec candeur
 vous instruire, à l'innocence, des secrets de mon cœur.
 Je ne suis point coquette. Avec raison peut-être
 on croit que je le suis. Je n'ai que l'air de Pétrée.
 Sous un extérieur frivole, insouciant,
 puis qu'il faut l'avouer, je cache un sentiment
 aussi tendre que vit tout mon ame en ravie,
 et qui fera toujours le bonheur de ma vie.

Cléandre.

J'entends le Chevalier est peut être celui
dont les soupçons...

Mélite.

Pour voyez?

Cléandre.

Parions qu'aujourd'hui
il est venu vous voir.

Mélite.

Où la chose en est-elle?

Cléandre.

Quoiqu'il en soit sans doute une demande vaine,
qu'il est heureux! chez vous il trouve un libre accès.
à toute heure du jour, il peut...

Mélite.

De ses Suivants

vous paraîtra avoir une pleine assurance.

Il s'en fait des défis pour ainsi dire d'apparence.

E'en d'un autre, Monsieur, que mon cœur a fait choix;
un autre me tient sous le service de ses loix.

Cléandre.

Un autre! le peut-il? ^(à part) Si c'était moi.

Mélite. ^(souriant)

Pour être

que vous ne serez point fâché de le connaître.

S

Cléandre.

Qu'il faut se défer d'un regard aussi doux !
 vous venez à l'instant de vous mettre en courroux,
 Madame, et tout à coup j'aime un nouveau rôle,
 Si vous vous direz tout je croirai sur ma parole
 que vous vous proposez de rimer à mes dépens.
 Si j'en porte, nommez-moi les autres.

Mélite.

J'y consens.

Sur mon cœur enflammé son image en si forte,
 qu'en tous lieux, qu'en tous temps avec moi je la porte.

Cléandre.

Parbleu ! Si le portrait ressemble, apparemment
 je le reconnaitrai. Voyons.

Mélite (lui montrant un portrait)

Il en charmait :

mais n'allez pas au moins dénigrer ma folie.
 Le voilà !

Cléandre.

Votre Epoux ! qu'ai-je vu ?

Mélite.

La copie

exprime-t-elle bien l'aimable original ?

(-paraît)
 Il paraît confondu. Parlez.

Cléandre.

Il n'en paraît pas mal,

un peu flatter pourrai.

Mélite.

Que n'a-t-on pu le rendre
comme il est dans mon cœur!

Éléandre.

Son air n'a rien de tendre.

Mélite.

À vos yeux; mais aux miens... après un tel aveu,
juger s'il m'est permis d'écarter votre feu.

Erval (au fond du théâtre)

Quel est donc ce portrait que regardais Éléandre?
D'un desir curieux je ne puis me défendre;
mais non; temporisons pour mieux être éclairci.

Mélite.

Il n'a rien qui vous plaise, et moi je trouve en
moins de perfection que n'en a le modèle.

Éléandre.

À votre époux ainsi vous resterez fidelle?

Mélite.

En pouvez-vous douter? Supposons néanmoins
que mon cœur aujourd'hui soit sensible à vos loins,
que vous reviendrait-il d'une telle victoire?
faire des malheureux, le beau titre à la gloire!

Erval a des vertus, et quoiqu'il soit jaloux,

Q.

ensemble nous voulons les moments les plus doux.
 La concorde, la paix filent nos destinées.
 Pour mille autres des jours ressemblent aux années;
 elles ne sont pour nous que de légers instantes,
 et des vœux de l'hymen nous enchaînent le temps.

Éléandre (à part)

Qu'en suis-je trompé! qu'entends-je? et quel langage!

Mélite.

Beaucoup de jeunes gens, pour troubler un ménage,
 nous procurent aujourd'hui qu'ils ne respectent rien;
 que je les trouve à plaindre! ah! Souvenez-vous bien
 qu'ils sont infortunés autant que leurs victimes;
 tant qu'ils ont devant eux l'image de leurs crimes;
 qu'il n'est point de plaisirs pour qui sont des remords.
 La honte vous punit déjà de vos trahisons.

Je vois sur votre front un repentir sincère.

Mais voici mon Époux: il est très mécontent
 qu'il ignore à jamais ce que vous m'avez dit.
 votre aspect le surprend et le rend interdit.

des ses soupçons jaloux songez à vous défendre.

Évral (au fond du théâtre)

Que disaient-ils tous deux? il en temps de l'apprendre.

Cléandre (à Mélite)

Madame, j'y pensais.

Scène 7.^e

Erral, Mélite, Cléandre.

Cléandre.

Un bruit couru dans Paris
que vous cherchez partout une terre.....

Erral.

J'ai pris
quelques arrangements pour m'en procurer une.
Malheureux ! je vais donc ^{à Paris} savoir mon infortune.

Cléandre.

J'en sais une avec telle à vendre en ce instant.

Erral.

Sous cela, s'il vous plaît, voyez mon Intendant
de mes conditions il pourra vous instruire.

Cléandre.

Je vais donc le trouver : adieu. Je me retire
charmé de vos vertus ; mais de mon souvenir
croyez que rien jamais ne pourra vous bannir,
et que au fond de mon cœur emportant votre image,
tous les jours, chaque jour, je vous lui rendrai hommage.

Mélite (à part)

Je ris de la fragilité qui vient de se saisir.

Q

Scène 8.

Cerval, Mélite.

Cerval.

L'image dont il parle avec tant de plaisir,
 c'est ce portrait que d'une main furtive
 vous venez de soustraire à ma vue attentive ?
 Cette image paraît avoir charmé ses yeux.
 ne pourrais-je la voir ?

Mélite.

Pour être curieux.

Cerval.

J'en conviens. De défaut aux Epoux ordinaires
 ne doit point vous sâcher. Daignez me l'indiquer !

Mélite.

Dis pensez-m'en de grâces.

Cerval.

Et pourquoi, n'est-elle pas
 que craignez-vous de moi ?

Mélite (Souriant)

Je crains tout le portrait
 est celui de quelqu'un.

Cerval.

qui vous plaît fort, je gage.

Mélite.

Je ne vois, il m'en cher, on ne peut davantage.

(à part) Erval.

En a-t-il une vérité qu'il te dise en vain ?

(haut) Vous allez me trouver un peu contrarié.

N'importe ! donnez-vous me trouver haïssable, voyez, que je connaisse un Rival redoutable.

Je ne suis pas surpris qu'étant de ces lieux, et que ne pouvant plus avoir sur vous les yeux, vous ayez vu des gens qu'à votre âge on doit craindre !

Mélite.

Mais, si vous voulez bien attendre pour vous plaindre, que vous sachiez certain de mes torts...

Ervail.

On m'a dit

que ne rentrant jamais qu'au milieu de la nuit, que cherchant tous les jours, à faire des conquêtes, vous les avez faites dans les jeux, dans les fêtes.

Que me faut-il de plus ?

Mélite.

C'est donc fermement

vous croyez que je tiens le portrait d'un Amant ?

Ervail.

Vous, vous pouvez avoir la conduite légère ; mais on n'accepte point d'une main étrangère un semblable présent ; et l'on pour plaisanter,

Q

26.

pour m'intriquer peu être ou m'impatienter,
que vous avez sur l'heure inventé cette fable.

Mélite.

Non, Ercol; soyez vrai. Vous ne croyez coupable.
vous venir, un instant de fuir, je le voi,
que vous étiez certain de mon cœur, de ma foi;
mais jusqu'où ne va point une jalouse flamme?
vous me cachez en vain le trouble de votre âme.
J'y suis mieux que vous-même.

Ercol. Eh bien! il en aisé.

que par vous promptement je sois désabusé.
Montrez moi ce portait, objet de mon allarmes,
et sur de vos vœux, je rends soudain les amours.

Mélite.

Sois; mais promettez-moi de n'être plus jaloux;
Ce défaut d'un si tendre Eoux,
et d'une de chagrins le cercle de la vie.
J'en crains par lui d'une crainte en suivie,
il change les plaisirs, les jeux et les amours,
et des plus doux moments empoisonne le cours.

Ercol.

Eh bien! je le promets. Remplissez mon attente.

Mélite.

Envoyez-la voilà donc cette image charmante.

Érval.

Qu'en vois-je mon portrait!

Mélite.

Vous le voyez, Érval;

C'est ici-même qu'on a quelquefois pour rival.

Quoiqu'il ne parle point, sa muette éloquence
prouvera mieux que moi toute mon innocence.

Je vous laisse avec lui.

Scène 9^e

Érval (seul)

Je reconnais le don

qu'à Mélite j'ai fait depuis notre union;

il me prouve en effet qu'elle n'est point coupable;

oui; mais elle en a deux peut-être: elle est capable

de me donner le mien pour mieux cacher celui

D'un rival qui sans doute... ah! je dois aujourd'hui,

dans je m'exposer à me tromper moi-même!

m'assurer à la fin si c'en est moi que son âme!

S

Acte III.

Scène 1.^{re}

Rosette. (*Sule*)

Cerval m'a commandé de l'attendre en ce lieu.
Il va bientôt venir. Un doute injurieux
aigrit incontinent sa jalouse tendresse;
Cerval fait le malheur d'une jeune Maîtresse;
que me veut-il ? Sans doute il veut m'interroger
sur sa femme... que vois-je ? un visage étranger.

Scène 2.^e

Un Domestique., Rosette.

Rosette.

Qui demande Monsieur ?

Le Domestique.

Aien, j'apporte une lettre.

qu'à Madame. Cerval ou m'a dit de remettre.

Rosette.

À qui vous a donné cette Commission ?

Elle est ^{la par} du Chevalier pour être.

Le Domestique.

C'est Hermion.

(à part) Rosette. (haut)
 Je ne me trompais pas. Il n'a donc pu lui-même
 l'apporter en ardeur? quelle passion extrême!

Le Domestique.
 Il y craint veni; mais il a cruim...

Rosette. Jeurend.
 Il a tantôt ici son mal passé son temps.
 Je ne puis; il faut bien de fuir la bastonnade.
 Apparemment Germont en votre Camarade?

Le Domestique.
 Oui, nous servons tous deux dans la même maison.

Rosette.
 La lettre en Sans adresse, et pour quelle raison?

Le Domestique.
 Je n'en sais rien; voilà comme on me la remise.

Rosette.
 J'excuserais tout après tout d'en être si surpris.
 Nommez le Chevalier en si vie! Sa vieillesse
 n'en point la prudence: il aime l'impromptu,
 la marche, la pensée, à chaque instant, varie,
 et je n'ai vu Souverain, dans son étourderie,

parlant sans réfléchir, allant, sans savoir où.....
mais nous sommes perdus. voici le loup gervais.

Scène 3.^e

Gervais, Rosette, un Domestique.

Gervais.

Qu'as-tu fait dans ces lieux, si pour qui cette lettre?
Répondras-tu?

Le Domestique.

Monsieur, je venais la remettre....

Gervais.

A qui? (*Rosette lui fait signe en le tirant par son
habit, de ne point nommer Mélite.*)

Le Domestique.

Pardonnez-moi! je ne m'en souviens plus,
et mon Maître d'ailleurs n'a point mis le nom?
Surtout, j'ai vu par là, ^(à part) pas exciter sa colère.

Gervais (*prenant la lettre et la regardant*)

En ce du Chevalier encore un Enisprain?

Je le crains.

Scène 4.^e

Gervais, Rosette.

Gervais.

Cependant, sous le sceau du Secret,
peut-être il l'a nommé l'auteur de ce billet.

Rosette. *(à part)*

Je ne puis l'avouer, sans exposer *à Hélène*.
Non, *(haut)* Montmar, je l'ignore.

Erval. *(à part)*

Un docteur affreux m'agite.

Rosette.

Rendez-le moi : peut-être il m'est destiné,
et je voudrais savoir...

Erval.

Qui?

Rosette. Si j'en suis sûr.

Erval.

Non, je le garderai, puisqu'il en a besoin.
N'en parlons plus : passons à ce qui m'intéresse.

Rosette. *(à part)*

Il va recommencer les longues questions.

Erval.

Rosette, avez-vous pris les informations
que j'attendais de vous?

Rosette.

Des supes de Madame?

Erval.

Oui, rendez-vous enfin le repos à mon âme!

Rosette.

Pour vous les procurer, j'en ai rien négligé.

Son cocher et ses gens, j'ai tout interrogé,
 mais aucun d'eux, Monsieur, ne connaît la personne
 qu'elle voit en secret, et pour moi je soupçonne
 qu'en la soupçonnant vous, il se pourrait fort bien
 qu'à la fin vous neussiez & vous plaindriez de rien.

Ervat.

Plus que jamais pourrai-je habiter inquiète.
 Tu connais la maison où souvent on cache,
 d'un seul Laquais suivie elle va.

Rosette.

Non, Monsieur.

Ervat.

Cachez-vous sur ce point d'avoir quelque lueur.
 Si, pour mieux le savoir, l'argent l'en nécessite,
 en voilà. (il lui offre une bourse)

Rosette.

De l'argent! oh! j'en ai que faire.
 Les mensonges s'achètent, et non la vérité.
 De Mélite d'ailleurs si la fidélité
 par mes soins est préservée si j'ai l'avantage
 de voir votre bonheur devenir mon ouvrage,
 je serai trop payée, et tout ce que je veux

en que toujours la paix habite avec vous deux.¹¹

Scène 5.^e

Erval (seul)

Suis-je elle ne s'en rien, voyons si cette lettre
m'instruira du secret que je cherche à connaître.
Elle n'a point d'adresse, et sans blâmer l'honnêteté
je puis me méfier quel effort l'empêche de mon cœur!

(il lit)

« Pourquoi donc, charmante Melite, me tenir
à l'écart à ce point, après m'avoir fait les plus
belles promesses du monde? Vous savez que
j'aime avec autant d'ardeur que d'impatience,
et si, dès ma lettre venue, vous ne me donnez
à point de vos nouvelles, je la suis de près, et je
vols renouveler, à vos pieds, les transports de
la tendresse la plus vive. Le Chevalier d'Orval.

(Après avoir lu)

Ah voilà donc certain qu'elle a trahi ma flamme.
La perfide se plaît à déchirer mon ame;
et c'en est le Chevalier, c'en lui qui, dans ce lieu,
l'a séduite, me l'enlève et sous mes propres yeux.

S

Ah! que ma mere enor vienne de la trahison
 me peindre la constance et la délicatesse!
 Qu'elle ose me vanter son ingénuité,
 et pour tous ses devoirs son amabilité!
 Que Rosette, à son tour, par ses dehors séduits
 prétende que j'ai tort de blâmer sa conduite!
 Elles verront comme j'écoute leurs discours.
 Mon bonheur cependant, le bonheur de mes jours,
 ma joie et mon repos, et mon gloire et ma vie,
 j'ai tout perdu par elle, et de sa perfidie
 je ne chercherais point à me venger! Holà!
 faites venir ma femme. Avec ce billet-là
 il me sera sans doute aisé de la confondre.
 L'infidelle, à coup sûr, n'aura rien à répondre.
 Je la vois.

Scène 6^e

Erval, et Mélite.

Erval.

Approchez et lisez ce billet.

Mélite.

De tout ce qu'il contient vous paraîtrez instruit.

Cervat.

53.

Oui, je le suis Madame.

Mélite. (après avoir lu)

Ah, que j'en suis fâchée!

Es-tu curieux d'apprendre une chose cachée,
et que je sache seule avec le Chevalier
pour m'être le plaisir de vous la confier?

Cervat.

De me la confier! Et qu'en votre prudence
pour-elle elle permît de lui faire confidence?

Mélite.

Souvent nous, si l'on vous plaît, je connais mon devoir.
Ce que la femme saine & Époux doit le savoir;
on ne doit lui cacher que les secrets des autres.

Cervat.

Je m'inquiète peu; mais je suis tout le vôtre;
vous le saurez en vain. Je fais pour vous séparé;
et je vous avertis de vous y préparer?

Mélite.

Est-ce que me dites-vous? Est-ce du fond de l'âme
que vous me prononcez ces mots?

Cervat.

Oui, Madame.

La chaîne qui vous lie a pour vous une d'attrait.

54.

Elle vous perd; il faut la briser à jamais!
Laissez-vous sans réserve au tourbillon du monde,
puisque sur ses plaisirs votre plaisir se fonde.
Loin de vous et de lui, moi, je veux habiter
et vous faire braver l'autre.

Mélite. Ah! daignez m'écouter,
cher Epoux! que ce nom vous fléchisse et vous touche!

Erval.
Comment peut-il m'oser sortir de votre bouche,
quand vos devoirs par vous sont tous mis en oubli?
Vous l'avez profané; vous l'avez avili.
Je n'écoute plus rien. (montrant la lettre)
D'après ce témoignage
mon malheur en certain ainsi que mon outrage.

Mélite.
L'apparence vous trompe, ce n'est pour votre fœur
qu'on m'a vu se beller. Sortez de votre erreur!

Erval.
Où! la bonne défaite! et l'heureux stratagème!

Mélite (pleurant presque)
Je dis la vérité.

Erval.

Ce n'est pas pour qu'on aime!

Ces vases qui tournoient dans ces lieux en vain,
 qui, dans ce cabinet, pour n'être point connus,
 Ne pouvoient être vus par l'ordre de son maître,
 et n'en point voir, lui, vous que cherchait le traître?
 Que ces détours sont bas, honteux, humiliants!
 Les femmes ont toujours d'adroits expédients,
 pour se tirer d'affaire, et leur esprit fertile,
 au lieu d'un quelquefois, en pourroit trouver mille;
 mais je connais leur ruse et dans votre devoir
 pour vous faire restreindre employant mon pouvoir,
 vous verrez si je sais me venger d'une injure
 et châtier un cœur déloyal et parjure.

Mélite (*à Ninon et à son tourment*)

Où bien, Ninon, suivez vos augustes transports,
 puisque vous vous plaignez à me trouver des torts.
 À m'en justifier je ne veux plus descendre,
 Vous avez durement refusé de m'entendre;
 je ne répondrai plus, je vous en fais serment,
 que par un froid silence à votre importunement;
 mais que dis-je? ah! Cerveau, lisez mieux dans mon ame.
 Vous m'en-ils donc permis de douter de ma flamme,

S

paraître qu'à mon injure l'on m'érige un billon
dont le sens est obscur?

Eerval. Obscur? ah! Si vous plaît,
n'exigez point de moi que par un commentaire,
j'en explique les mots d'une façon trop claire.

Mélie.

Eh bien! en supposant qu'il me soit adressé,
on a un titre assez fort pour vous croire offensé?
pour en prendre le droit de blâmer ma conduite,
il faudrait que par moi les lettres qui sont écrites,
ou que de mon aveu du moins j'autorise,
on puis fâche pour moi de mon consentement.

Eerval.

Soit; mais si d'une erreur elle me rend capable,
j'ai tant d'autres raisons de vous croire coupable!
Le monde seul, Madame, a des charmes pour vous.
Seul, il vous intéresse, et lorsqu'à vos genoux
de mille adorateurs les foules vous ennuient,
fière de vos suites, de voir, honorer, d'être,
vous sautez tout aux pieds. Eh bien! à ces plaisirs,
à ces amusements qui flattent vos desirs,
si vous m'aimez encore, renoncez, et sur l'honneur

17.
vous viendrez habiter la champêtre demeure
dont j'aurais promptement fait l'acquisition.

Mélite.

Cette offre me ravit, et mon intention
trav, au même instant, j'en parlai, à Noëlle,
d'aller avec vous seul vivre dans la retraite.
Du monde, j'en conviens, mon esprit en charme,
mais que ne fait-on pas pour un époux aimé?
Prononcez, voulez-vous partir à l'heure même?

Ervael.

Oui. ^(à part) La douceur en elle un nouveau stratagème?
Oui, ^(haut) Mélite, à l'instant je veux quitter ces lieux
où m'obsède un concours de rivaux odieux;
mais, avant de partir pour notre solitude,
de grâces, tenez-moi de mon inquiétude.
Ce billet, dites-vous, ne vous fut point écrit:
il faut bien y compter, puisque vous l'avez dit.
Mais pourquoi si souvent, avec l'air du mystère,
aller dans un réduit obscur et solitaire
où, près d'une heure au moins, vous demeurez, dit-on?
Encore un aveu; j'en ai plus de soupçon.

Mélite.

Non, un trop exigé: non, je suis la maîtresse

9

de vous communiquer tout ce qui m'intéresse ;
mais le secret d'autrui n'est pas en mon pouvoir ;
et vous me blâmeriez d'enfreindre mon devoir.

Ercol.

Votre devoir, Madame, en l'honneur de votre instruction,
du moindre sentiment qu'un autre vous inspire,
ne se refuse ni à l'amour et ne fait présumer
que par un vain détour, espérant me calmer,
ce que vous m'avez dit au sujet de la lettre,
est un mensonge adroit, une ruse pour être
qui ne doit

Mélite.

Arrêtez ! Soyez plus généreux !
et par égard pour vous, pour l'objet de vos feux,
ne me dégradez point si je suis criminelle.
Votre épouse en a vu, respectez-vous en elle.

Ercol.

Oh bien ! Si vous voulez appaiser mon courroux,
vous le pouvez d'un mot : Je tombe à vos genoux.

Mélite.

Don, Ercol ; j'ai promis de garder le silence,
et je le garderai ; j'en fais violence
en vous parlant ainsi ; mais loin de me blâmer,

je veux que ce refus vous force à m'écouter.

Ervat (surant et se relevant)

Sortez de ma présence. Après un tel outrage
je ne me connais plus. Je suis tout à ma rage :
oui, je vous crois coupables, oui, perfides, à l'instant
je veux que vous alliez dans le fond d'un Couvent
cacher à tout les yeux votre honte et la mienne,
et qu'une juste remords toujours vous y retienne.

Mélite.

Pour prévenir mes vœux : je vais m'y renfermer,
y pleurer sur vous seul, vous plaindre et vous aimer,
mais au Couvent hélas ! mon fils ne peut me suivre,
et sa mere longtemps sans lui ne saurait vivre.
Ne permettez-vous pas, qu'au sortir de ce lieu,
j'aie au moins l'embrassement ?

Ervat.

Allez, Madame.

*Mélite (lui tend les bras, cherche à l'embrasser ; elle se en-
repossant et son bras l'arrête aux yeux)*

Adieu !

Scène 7.

Ervat (seul)

Pour-il que ce adieu malgré moi me déchire !
Heu là... sur mon cœur... à peine je respire,
et je voudrais pouvoir l'empêcher de partir.

Ô faiblesse ! d'où viens-tu le lâche repentir ?
 Elle me hait, me trompe, et dans ce même instant
 elle vient de prouver sa perfidie extrême,
 et je pourrais...

Scène 8.

La Baronne, Ercal.

La Baronne.

Mon fils ! dissipez mes frayeurs ;
 Milite, lors d'ici les yeux baignés de pleurs ;
 j'ai voulu lui parler, et muette, oppressée,
 elle n'a jamais pu m'expliquer sa perfidie.
 Mais vous-même, Ercal ?

Ercal. Je suis au désespoir.

La Baronne.

D'où viennent les chagrins ? les vôtres ? j'ai eu voir
 qu'ils ont le triste effet de votre jalousie.
 Pourquoi donc vous livrer à ces phrénésies ?
 Milite a des vertus, ne saurez-vous jamais
 leur rendre un juste hommage, et tous deux vivre en paix ?
 Je la connais, vous dir-je, et je répondrais d'elle.
 Que lui reprochez-vous ? de vous être infidèle ?
 Elle en a l'air pour être. Au fond son cœur est pur,

de de ses Sentiments vous devez être sûr,
vous devez y compter.

Erval.

Et le puis-je, ma mère,
quand je la vois livrée à son humeur légère?

La Baronne.

J'étais comme elle, moi, des fois plus jeune que
mon goût, ma vive ardeur pour les amusements
de votre père même excitait la plainte,
ce ma vertu puissante n'en souffrait nulle atteinte.
J'aurais-vous qu'elle me m'eût de raison?
La prudence en le fruit de la vieillesse.
Je la possède, moi, d'un mon plus beau partage,
et le plaisir, mon fils, en le Dieu de son âge.

Erval (lui donnant la lettre)

Ch bien! tenez! lisez. Vous verrez si je dois
compter encore sur elle.

La Baronne.

Et pourquoi non? j'ai cru
qu'on doit se défier toujours de l'apparence.

Erval.

Mais de grâce, lisez, voyez son innocence.

La Baronne.

Donnez-moi ^(à l'instinct de son cœur) je vous en prie avec attention.

Erval.

Ch bien! en il besoin d'autre explication?

La Baronne.

Non Dieu! une lettre ne se son pas des merveilles,

et l'un m'en écrira mille fois de pareilles.

Ai-je aimé pour cela de jeter et d'oublier ?

ils étaient de mon temps même bien plus hardis
qu'ils ne sont aujourd'hui. Les galantes fureurs,
ludraux, billets d'amour, plumeaux des les boîtes,
de si tous les maris vous eussent rassemblés,
la femme la plus sage à coup sûr en tremblerait.
Le Chevalier, je crois... mais la voici lui-même.

Erval.

Puis-je pour insulter à ma douleur implorer ?

Je suis, au lieu d'être redoublé mon tourment.

La Baronne.

Modérez-vous, mon fils. J'aime aux autres hommes
pour éclairer mon face qui de si près vous touche.

Je vais l'interroger, et de sa propre bouche.

J'espère vous savoir, reposez-vous sur moi.

Erval (à part)

pour-il qu'elle m'impose une si dure loi !

Scène 9.

Le Chevalier, La Baronne, Erval.

La Baronne (au Chevalier)

Sur un point important vous pouvez nous instruire.

Ce bien que j'ai en ce que je viens de lire,

en est de votre main ?

Le Chevalier.

(à part)

Oui, Madame. Je vois

qu'ils l'ont tous l'ont pour la dernière fois.

Je voudrais vainement dissimuler ma flamme,
mon billet vous a dit les secrets de mon âme.
Pour les connaître tous.

La Baronne (avec surprise)

Honneur le Chevalier?
il en est que jamais on ne doit confier,
et dont l'aveu peut-être a des suites cruelles.

Le Chevalier.

vos vœux ajoutés à mes vœux m'ont élue;
Elle est juste pour moi et ma tendresse
me procure un accueil que j'ai trop mérité...
mais elle que j'adore a sur moi tant d'empire!
dans ses traits enchanteurs l'innocence respire,

~~Sur son front se peignent ses vœux et son empire.~~

Erval (bas à la Baronne)

Vous l'entendez Madame?

Le Chevalier.

Elle a tant de vertus,

D'esprit et de beauté.

La Baronne (avec dignité)

Ne m'en dites pas plus:

Cet éloge devient un véritable outrage,
et plus vous vous plaignez d'être rendu un hommage,

plus je suis indignée avec juste raison
 que vous ayez osé venir en ma maison,
 pour séduire un objet respectable & sensible,
 dont les jours s'écoulaient dans un loisir paisible.

Le Chevalier.

Mon bien est légitime, & je ne viendrais pas
 moi-même ainsi louer ses vertus, & ses appas,
 et la peindre à vos yeux aimable autant qu'elle,
 & l'espoir de m'unir promptement avec elle.

Ernal (à part)

~~Cette audace m'est nouvelle.~~

De tout ce que j'entends je demeure interdit.

La Baronne.

N'y pensez-vous, Monsieur, ou perdez-vous l'esprit?
 Avez-vous oublié qu'elle étoit mariée?

Le Chevalier.

Mariée! ah! qu'entends-je?

La Baronne.

Avec Ernal elle
 par les vœux de l'hymen, pour elle.

Le Chevalier.

Expliquons-nous.

Madame, en ce moment de quoi me parlez-vous?

Pardonnez-moi, mais il faut que je vous interroge.

La Baronne.

De qui vous-même ici faites-vous donc l'éloge?

Le Chevalier?

De Sophie; en quelle autre aurais-je dans mon cœur
allumé tout-à-coup une si vive ardeur?

De vous en informer j'avais prié Mélite.

La Baronne.

Pardonnez-moi, si bientôt par elle-même instruite
j'ai douté que Sophie eût fait maître vos feux.

J'ai vu que de ma sœur vous étiez amoureux!

ma sœur par les excès l'emporte sur Sophie.

(à Erval)

Mon fils, tout nous condamne et tout le justifie.

Erval (à part avec douleur)

Qu'ai-je fait, malheureux!

Le Chevalier?

Pour en être certain,

Monsieur, de votre sœur ayez-moi la main;

et vous, Monsieur, Madame, agréer ma demande.

La Baronne.

De bon cœur je l'approuve, et me joins en en grande,
mais que nous veut Rosette?

Scène 10.^e
Les Précédents, Rosette.

Rosette. (à Ercal)

Écoutez-moi, Monieur;
de vos chagrins jaloux j'ai découvert l'auteur.

Ercal.

Je n'en ai plus; mais dis.

Rosette.

C'est une pauvre Dame,
et qui, pour la servir, n'a pas même une femme.
Madame votre Epouse, en Surtout tous les jours,
va régulièrement lui porter des secours,
et de ses diamants lui veut dire l'histoire.

Ercal.

Ah! Sans peine apresent je commence à le croire.
Combien je suis coupable! J'ai même à l'instant,
Mélite, pour fléchir mon cœur dur et insistant,
rien en vain d'employer la prière et les larmes.
Ma mere dimpez mes mortelles allarmes.
Allez trouver Mélite; obtenez mon pardon;
qu'elle ne sorte point Surtout de la maison.
Elle doit au Couvent incessamment se rendre.

Va toi-même, Noëtte,...

67.

La Baronne.

Ah! que viens-je descendre?
Mélite, nous quitter! je l'empêcherai bien.

Ervâl.

Prier, presser, me lester, et ne ménager rien.

Scène 11.²

Ervâl, Le Chevalier.

Ervâl.

Ne pardonnez-vous, Monsieur, une méprise
qui vous a dû causer plus que de la surprise?
Pour effacer mes torts, que la main de ma sœur...

Le Chevalier.

Vous le réparerez tous. Je vous dois mon bonheur.

Ervâl.

Mélite ne vienne point. L'aurais-je bîen! perdu?

Le Chevalier.

Ce votre amour bientôt elle sera rendue
La voir.

Scène 12.

Mélite, La Baronne, Noëtte, Ervâl, Le Chevalier.

Ervâl.

Chère Epouse! ah! vois à tes genoux...

S

Mélite (l'embrassant)

Ah! plutôt dans mes bras viens, vole, cher Époux!

Eerval.

Que fais-tu? venge-toi.

Mélite.

En m'outrages encore!
me venger! et de qui? d'un Époux que j'adore?

Eerval.

Mes torts ont écarté que j'aspire à tes pieds....

Mélite.

Es torts!... j'ai vu ton fils; ils sont tous oubliés.

La Baronne.

Je vous l'avais bien dit, Eerval, que votre femme
à ses devoirs fidelle....

Mélite.

Ah! de grâce, Madames,
sur ce qui s'en passe point d'explication!
il n'a jamais douté de mon affection;
et puis un tel coupable invite à l'indulgence,
et mon désaveu n'en pas l'amour de la vengeance.
A-t-on du Chevalier comblé les tendres vœux?

Le Chevalier.

Oui, Madames.

Mélite.

(à l'aveugle) Ainsi donc nous sommes tous heureux.
L'air te fait-il encore ?

La Baronne.

Lui rappeler sans cesse
que le goût des plaisirs n'exclut point la sagesse
et que, pour être heureux, il faut que les époux,
autant qu'il se pourront, ne soient jamais jaloux.

Acte approuvé pour la représentation et l'impression,
le 17. Septembre 1787. *Suarez*

Sur l'approbation de mesd. de représentants et
V. Imprimeur à Paris le 18. Septembre 1787.
Alvonne

